

# POURQUOI PAS

PANDÉMIE  
ET DISTANCIEL



« ET POURQUOI PAS... PARLER DE  
PANDÉMIE ET DISTANCIEL ? »

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

PAGE 2

### SOCIÉTÉ 20 ANS EN 2020

PAGE 3

### ENTRETIEN MADAME BRASSART NOUS RÉPOND

PAGES 4-5

### INTERNATIONAL NOUVELLE ZÉLANDE : UN EXEMPLE DE GESTION DE CRISE

PAGE 6

### ÉTATS UNIS : PANDÉMIE ET SANTÉ MENTALE

PAGE 7

### CULTURE LE RÔLE DES MUSÉES ET GALERIES REDÉFINI PAR LA PANDÉMIE

PAGE 9

### RÉSEAUX SOCIAUX LES EFFETS DE LA PANDÉMIE

PAGE 8

### DÉCOUVERTES CULTURELLES

PAGE 10

### LA BANDE DESSINÉE ANOTHER DAY

PAGE 11

### L'HOROSCOOP

PAGE 12

# EDITORIAL

PAR AUDE LE LUEL

Since March 2020, our lives have drastically changed. How can a virus transform the lives of billions of people? Not only it has changed the way we live our everyday lives, but has also compromised some of the rights we have never thought we could lose. In other words, the Covid-19 has not only killed millions of people, but has also jeopardized our democracy. We find ourselves torn between two conflicting realities: we want our rights and freedom back, but, at the same time, we neither want to be infected nor infect others. This virus has also shown how vulnerable we are. We are all struggling with the equation of what the future might be, and therefore are unable to plan, to organise or to project into a much blurred future of lockdowns and curfews. We had to find ways to escape from the Covid-19 stalemate, and that thanks to imagination and creativity. We had ample time to realise that work is not all it is cracked up to be, and that taking more time off could be highly beneficial to all concerned. In short, this virus has certainly caused a lot of damage, but it has also given us the opportunity to see how shaky and vulnerable everything is.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION  
Houria Zadi

JOURNALISTES  
Amélie David  
Aude Le Luel  
Andrea Montiel

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO  
Fanny Gambier  
Emma Radix

MISE EN PAGE  
Juliette Le Floch

ÉDITEUR  
Lycée l'Initiative



## « C'EST DUR D'AVOIR 20 ANS EN 2020 »

PAR EMMA RADIX

*Début 2020, la nouvelle tombe...  
Un virus nommé Covid-19 troublera la vie de chacun.*

Pandémie, confinement, quarantaine, télétravail sont aujourd'hui les mots d'ordres de nos vies. C'est là que se pose la question : Mais comment vont les étudiants ? Une autre réflexion prend de l'ampleur, la réflexion sur la santé mentale.

Une jeunesse qui se sent sacrifiée, qui se sent livrée à elle-même, cette jeunesse veut dénoncer ce fléau. En effet, selon divers sondages : 54 % des étudiants pensent à stopper leurs études, 20 % y pensent régulièrement, 73 % sont angoissés pour leur insertion sur le marché du travail qui offre peu de promesses, 81 % ont peur pour leur avenir, et 71 % se soucient de leur santé mentale.

Ces chiffres qui font peur doivent être pris en compte pour espérer être

entendu par les politiques. Ces jeunes qui sont l'avenir du pays sont frappés de plein fouet : ils ont des problèmes financiers ; ils subissent un décrochage scolaire ; ils ont des soucis pour bien s'alimenter ou s'alimenter tout court, car ils ont perdu les petits boulots qui leur permettaient de vivre.

Pour dénoncer cette dure réalité, certains se mobilisent en créant des hashtags, tel que le #etudiantsfantômes qui comptabilise, en peu de jours, plus de 70 000 tweets à son actif.

Des élans de solidarités s'organisent comme ce patron d'un fastfood qui proposait des sandwiches en disant « pas besoin de vous justifier ». Il y a aussi des associations qui donnent de la nourriture et des protections hygiéniques aux étudiantes dans le besoin ; ou encore des comptes instagram qui permettent à certains de parler de leur vécu. Cela n'est évidemment pas suffisant, car certains vont jusqu'au suicide.

SOCIÉTÉ

# MME BRASSART RÉPOND À NOS QUESTIONS SUR LA PANDÉMIE

PROPOS RECUEILLIS PAR AMÉLIE DAVID

*Nous avons eu l'honneur d'interviewer Mme Brassart (Directrice du lycée l'Initiative) sur le sujet de la pandémie et du distanciel.*

## COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LA GESTION DE CETTE PANDÉMIE IL Y A UN AN ?

Il faut savoir que les chef·fe·s d'établissements ont été prévenus par la télévision comme n'importe quel citoyen, c'est-à-dire qu'on ne savait pas avant que les établissements scolaires allaient subir des modifications dans leurs façons de travailler et de dispenser les cours. Donc les chef·fe·s d'établissements et les profs ont appris comme tout le monde que les établissements fermaient 48h après. Alors comme le lycée de l'initiative est un lycée de challenge, moi, je vous avoue que ça ne m'a pas paniqué en tant que cheffe d'établissement. J'ai plutôt pris ça comme un challenge à relever. Je savais que mes équipes et mes élèves étaient en capacités de répondre positivement à ce challenge. Je ne l'ai pas vu comme quelque chose d'insurmontable où on allait se noyer. Non, je me suis dit « bon bah voilà, on va relever les manches et puis on y va » et que « s'il faut plonger dans un grand bain, on sait nager, on va y arriver ».

## QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS DIFFICILE POUR VOUS DANS CETTE GESTION ?

Le plus difficile à gérer est le bien-être des gens, de rassurer, de lever les angoisses, d'accompagner et de sécuriser. La difficulté est de percevoir la personne qui est mal, de faire un bilan avec elle, sur ses maux et de pouvoir l'aider ou l'accompagner. Que ce soient des angoisses liées à la maladie, liées à une performance, comme par exemple un professeur qui n'a pas de matériel informatique chez lui, à qui j'ai demandé de faire des cours en Visio et

qui se retrouve complètement perdu car il utilise moins bien l'outil informatique que d'autres, et nos élèves, étudiants de la même façon. On avait quand même des élèves et étudiants/tes qui se trouvaient seuls, loin, qui avaient du mal à communiquer sur les outils qu'on ne connaissait pas, on a fait d'énormes progrès par rapport à tout ça. On a quand même des jeunes qui sont en difficultés, qui se sentent seuls, qui ont peur, ont des angoisses. Repérer les gens qui vont mal pour pouvoir les accompagner au mieux, je pense que c'était là, la grosse difficulté.

## COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ SOUTENUE DANS CETTE GESTION, QUI VOUS A AIDÉE ?

En fait, il faut savoir que le chef d'établissement travaille seul, il est seul. C'est vraiment un poste solitaire. Par contre, j'ai la chance ici de travailler avec des équipes supers, et donc, on s'est énormément soudé. On communiquait beaucoup et donc je ne me suis jamais sentie seule ou en tout cas esseulée. Il y a aussi eu des réunions entre chef·fe·s d'établissements, on se reconfortait nous-même, par rapport à d'autres personnes qui vivent les mêmes situations. On a beaucoup regardé, les uns et les autres, comment on s'adaptait, ce qu'on mettait en place pour aller se sécuriser aussi, dire « Voilà, moi je pense faire ça... qu'est-ce que tu en penses ? », ou prendre des idées chez quelqu'un d'autre, « moi, j'ai mis ça en place, ça a l'air de bien fonctionner... ». Je suis soutenue par mes équipes, je soutiens mes équipes, c'est un retour donnant-donnant. Je soutiens mes équipes, elles me soutiennent et l'aide extérieure des collègues et chef·fe·s d'établissements. Après on avait des informations par le rectorat de Paris, les académies, le ministère, etc. Mais quand on avait une information, on attendait

la contre information. Après, ça s'est mis en place, puisque même pour faire passer le BAC et le BTS l'année dernière c'était très compliqué. On a eu les informations très tard. En fait, on a géré beaucoup, beaucoup d'urgences, c'est ça qui est difficile. C'est de gérer toutes les situations dans l'urgence. 10 jours avant le BTS, on ne savait pas comment on allait faire passer le BTS. 10 jours avant le BAC, on avait du mal à savoir comment on allait gérer le BAC. Les informations, on les avait tard, ça c'est difficile. Puisque les gens sont en attente, ils pensent que vous savez, donc ils sont en attente d'un retour que je ne peux pas leur donner puisque je n'ai pas l'info.

## DONC VOUS ÊTES AU COURANT EN MÊME TEMPS QUE NOUS ?

Pratiquement. La semaine dernière, on apprend le jeudi soir (le 18 mars 2021), que la jauge des lycées doit être diminuée par deux. Mais c'est quoi une jauge ? ... Donc j'ai fait passer un message expliquant que j'attendais plus d'informations. Il faut imaginer quand même, qu'ils annoncent ça jeudi, vendredi on n'avait pas plus d'informations. On pensait avoir des arrêtés ou des circulaires passés le samedi ou le dimanche pour qu'on puisse mettre en place. Mais la jauge au départ... c'est la jauge de classe ? de section ? par rapport au nombre d'inscrit ? à la possibilité d'accueil ? ... Donc, il faut qu'on attende à chaque fois. Oui, finalement les informations, je les ai eues en même temps que vous. Moi je ne savais pas, avant d'écouter M. Castex à la télévision que les lycées allaient avoir une jauge à 50%. On n'a jamais d'information en amont. Ce qui est très désagréable.

## QUELLES SONT LES ACTIONS QUE VOUS AVEZ DÉPLOYÉES DANS LE CADRE DE CETTE PANDÉMIE ?

Les actions sont surtout la mise en

place du travail à distance, que se soit pour les salariés ou que se soit pour les jeunes et les profs. C'est la principale chose que l'on ait mise en place. Après, je pense que ça permet aussi de se pencher sur les contenus et comment on veut faire passer certaines choses. Il y a sans doute des innovations qui sortiront de tout ça, une manière d'enseigner différente. Une manière d'appréhender les programmes différemment. Mais ça, il nous faut encore un peu de recul pour pouvoir analyser. Après sincèrement, ce qu'on avait mis à part ça, ce n'est pas si simple. Il y a sans doute des lycées qui ont réussi à mettre des choses peut-être plus innovantes, mais je n'en suis même pas sûre. Quand on fait le bilan, pour l'instant, c'est d'ailleurs ce qu'on entend sur le télétravail, il y a des choses qui sont en train de se mettre en place. Il y a des choses qui sont émergentes, mais pour l'instant on ne peut pas vraiment les visualiser et en tirer quelque chose, je dirais à côté si je répondais ça. On voit des choses pointer, par exemple le travail en groupe. Ça a changé quelque chose à mon avis sur la communication entre professeurs, entre élèves et élèves, étudiants-étudiants, professeurs - élèves et professeurs-étudiants. Dans l'ensemble des communications, ça a changé quelque chose. D'ailleurs on le voit bien, on est capable de switcher d'un mode de fonctionnement à un autre beaucoup plus facilement qu'avant. J'ai fait les conseils de classe en présentiel, et hop, si je dis du jour au lendemain, on est en distanciel, ça ne pose problème à personne. Donc, on a une réactivité améliorée et un mode de communication peut-être plus efficace. Après, cela ne veut pas dire que ce mode de communication soit accepté et acceptable par tout le monde.

## QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES DANS LE CADRE DU DÉPLOIEMENT DE CES ACTIONS ?

La difficulté va être l'inverse de ce que je viens de vous dire. C'est la communication, puisqu'on laisse toujours des gens sur la route. Ça veut dire qu'on va communiquer, mais il y a des

gens qui ont besoin qu'on leur répète, qu'on vienne vers eux, qu'on prenne du temps, or là, on agit toujours dans l'urgence. Prendre le temps d'aller expliquer, d'aller vers les gens, autant les profs que le personnel administratif, que les élèves et les étudiant·e·s. On voit bien qu'on n'est pas égaux par rapport à tout ça. On va avoir des gens pour lesquels on va dire ça serait bien de faire de la visio, ça ne va pas poser de problème et puis il y a des gens pour lesquels ça va poser énormément de problèmes : « moi, je ne veux pas être filmé », les élevés vont dire « je ne veux pas que le professeur me voit à l'image », l'inverse est vrai aussi, le professeur qui va dire « moi, je ne veux pas que les jeunes me voient ». Donc il y a cette difficulté-là de coordonner, de redonner confiance, d'apprendre. On a mis Teams en place, mais Teams, ce n'est pas à la portée de tout le monde. On le voit bien, il y a encore des jeunes qui perdent leurs codes, qui n'arrivent pas à se connecter et c'est vrai aussi du côté des profs. On a des gens qui ont plus de mal avec certains outils que d'autres. Ce n'est pas linéaire. Il y a des gens qui cumulent, plusieurs choses : la difficulté de communication, la difficulté avec l'outil informatique, la difficulté à faire remonter et à communiquer les dysfonctionnements. Il y a des gens qui demandent très facilement de l'aide, et il y a des gens qui ne demanderont jamais d'aide, et c'est cela le plus difficile à identifier.

## UN MOT À DIRE POUR ENCOURAGER VOS ÉLÈVES DURANT LA PANDÉMIE ?

Je pense qu'il faut rester hyper positif, on pourrait voir les choses très négativement, et non ! Il faut être hyper positive. Je trouve que les gens restent très adaptables, qu'ils adhèrent à ce qu'on leur propose, et que ça a développé une entraide qui est très positive. Faut rester positive on va s'en sortir, ça va bien se passer, j'encourage tout le monde à regarder les jours qui rallongent et le soleil qui revient. Sincèrement je pense, dans tous les cas, les jeunes qui veulent réussir, on peut leur donner réellement les moyens de réussir. Et que, à

un moment donné, ça va s'arrêter (la COVID) et qu'il faut rester dans cette dynamique et ne pas baisser les bras. Je ne peux qu'engager les gens à rester sur leurs espoirs, leurs envies. Ça permet peut-être aussi de réfléchir plus en profondeur à son projet de vie, à ce qu'on a envie de faire et surtout ce qu'on n'a pas envie de faire. Tout ça va se régénérer et créer une dynamique positive. Oui, on a traversé une crise mais les crises ont un début, elles ont une fin. Finalement, les gens qui ont été accompagnés, qui ont demandé de l'aide savent vers où ils veulent s'orienter et comment ils veulent y aller. Ils vont trouver le chemin et ça va bien se faire. Face à la solitude, le sentiment d'inutilité, le rétrécissement des horizons et le désespoir, je souhaiterais y opposer, l'action dans les projets, la foi en l'avenir et l'amour qui nous nourrit et nous unis.

Merci madame BRASSART, pour l'interview.

ENTRETIEN



## NEW ZEALAND, AN EXAMPLE IN THE MANAGEMENT OF COVID-19

PAR AUDE LE LUEL

With a total of more than 2000 cases and 26 deaths due to covid-19, New Zealand is among the few countries in the world that have dealt with the virus remarkably well.

Although New Zealand is less populated than France or the UK - they are about 4,5 million people - the number of those contaminated by the virus is still one of the lowest. How have they managed to do so well?

The government created a four-level alert system. Each level gives the instructions to follow, depending on the situation. For example, new cases were found in November, so the country was on level three alert, meaning that everyone must stay at home except for schools and work when they cannot

telework. Currently, the whole country is at level one alert. It means that people can go out with a mask, go to work, go to school; gatherings are allowed; bars and night clubs are open as long as they observe proper hygiene and distancing.

The Ministry of Health developed a tracing app that is widely used. In February, the app counted more 2,3 million registered users which is half of the total population. Lots of public spaces have QR codes that can be scanned in the app which then notifies people if they have been in contact with a person who has the virus.

These tools combined with the controls at the borders were very efficient and allowed the country to practically live a « normal life ».

## COVID 19 AND MENTAL HEALTH IN THE USA

PAR AUDE LE LUEL

It has been more than a year since the Covid-19 has been discovered and has completely disrupted every country in the world. Yet, it is only now that we discover the effects the measures, taken to stop the virus from spreading, had on mental health. However, the side-effects of lockdowns and social distancing seem to have had an even stronger impact on people's health and well-being than expected.

Not only it has affected people who already suffered from mental health disorder, but it has also affected people who had never experienced anxiety or depression disorder. The

average of American adults suffering from anxiety or depression went from 11% in 2019 to 46% in 2020. Lots of them claim that they have trouble sleeping, eating and that their consumption of alcohol has increased or the pain from chronic disease has worsened. These numbers are even higher when it comes to young adult (from 18 to 24 years old). They show that 56% of them suffer from mental health issues.

This growing number of people experiencing anxiety or depression is explained by isolation, social distancing, stress and job loss. But the

main problem now is how to take care of them. Different governments have trouble finding an adequate solution. Even before the crisis, the USA's healthcare system was far from being efficient. There was a shortage of mental health professionals and 56% of Americans, in serious psychological distress, reported that they had not seen a mental health professional. Now, with the covid-19, the US healthcare system had to face the lack of beds in psychiatric hospitals. Let us hope that Joe Biden's newly approved bill will finally improve the healthcare system and help Americans get access to health professionals.



## LES RÉSEAUX SOCIAUX ET LA PANDÉMIE

PAR AMÉLIE DAVID

Les réseaux sociaux ont été un média très présent lors de la première pandémie. Utilisés par de plus en plus de personnes, la pandémie n'a fait qu'amplifier ce phénomène. Ils nous ont permis de garder le lien avec nos amis, nos familles et à nous remonter mutuellement le moral. Ainsi, nous postions des tweets, des posts, nous essayions de garder nos flammes pour ne pas nous perdre dans cet isolement. Quand tout va mal, certaines personnes optent pour l'optimisme, ce qui encourage les autres. Et c'est par le biais de ce média qu'ils atteignent leurs buts. Vous vous souvenez certainement de Dr. Jason Campbell, alias le « Tik Tok doc » qui avait posté des vidéos de danse, qui avaient permis de remonter le moral à des millions d'internautes et

aux personnels hospitaliers, qui à leur tour se sont même mis à l'imiter.

De nouvelles plateformes de sport en ligne ont été mises en place. Même en distanciel, des amis peuvent s'amuser et passer un bon moment via les skypéro/coronapéro ou apéro en ligne. Des concerts sont organisés gratuitement sur YouTube. On y trouve également des messages de soutien de certains youtubeurs via des vidéos prank visio. Il y a eu, et il y a encore, de nombreux messages de soutien, durant toute cette période, pour tout le monde, pour le personnel médical ou encore pour les étudiants. Au moment où vous lirez ces quelques lignes, je ne sais pas où nous en serons, mais dans tous les cas : courage, restez fort et dites-vous que le pire est passé.



## LES RÔLES DES MUSÉES ET DES GALERIES REDÉFINIS PAR LA PANDÉMIE

PAR ANDREA MONTIEL

*Retranscription d'un podcast sur France Culture diffusé le 12/01/21.*

Tewfik Hakem s'est entretenu avec la critique d'art et journaliste, Anaël Pigeat, spécialisée dans l'art contemporain.

Le milieu de l'art est effectivement très secoué, il est aussi très riche de beaucoup de réactions par rapport à ce monde d'incertitude dans lequel nous nous trouvons. Il y a certes de nouvelles pratiques qui se dessinent, mais le sens des œuvres d'art, c'est d'en avoir l'expérience physique, c'est avant tout de les voir, de s'y confronter avec nos yeux, nos corps.

Évidemment dans les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, concernant ces nouvelles pratiques qui se dessinent, les musées se sont donné beaucoup de mal, ont produit des initiatives riches de contenus – paroles d'artistes, paroles de commissaires

– de ressources sous toutes les formes possibles, mais qui n'en sont pas moins conçues comme des compléments à ce retour que nous attendons tous avec impatience, de la réouverture des musées et des visites possibles.

J'espère que les musées une fois rouverts ne vont pas se contenter de l'activité seule de leurs collections. Cela dit, il est vrai que les musées disposent de l'immense richesse que constituent les collections, et que la crise actuelle contribue à une réflexion – qui n'est pas neuve – sur la manière repensée dont on s'y intéresse, en inventant peut-être de nouveaux formats d'exposition, dans lesquels on utiliserait les collections sur place pour éviter des transports d'œuvres excessifs. Une autre question intéressante se pose, celle des réserves ; comment les ouvrir davantage, aux chercheurs, au public, les transformer en des lieux de travail comme de visite...

# DÉCOUVERTES CULTURELLES

PAR L'ÉQUIPE JOURNAL

L'équipe du journal vous présente ses découvertes cinéma et lecture sur le thème du mois : « pandémie et distanciel »

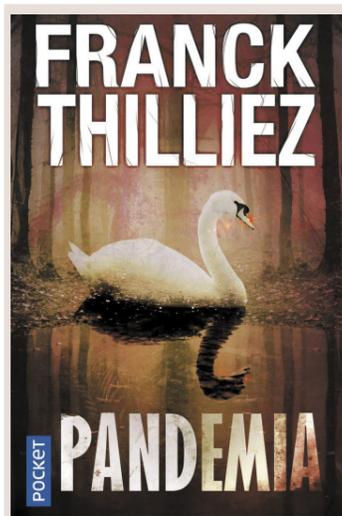


## LIVRE

ANDREA MONTEL

*Pandemia*, un livre de Franck Thilliez, 2015

Ce roman policier nous plonge dans une enquête d'une microbiologiste de l'Institut Pasteur sur l'origine mystérieuse de la mort d'oiseaux d'une réserve naturelle. Les scientifiques vont alors devoir travailler avec le 36 quai des Orfèvres pour endiguer l'épidémie d'un virus inconnu.



## SÉRIE

JULIETTE LE FLOCH

*L'autre côté*, une série de Daniel Écija, 2020

Cette série dystopique, disponible sur Netflix, suit ses protagonistes dans une Espagne ravagée par une troisième guerre mondiale et par une nouvelle épidémie mortelle : celle du noravirus, que le régime autoritaire du gouvernement tente d'éradiquer quoi qu'il en coûte.



## FILM

AMÉLIE DAVID

*Connectés*, un film de Romuald Boulanger, 2020

Le film est tourné lors d'un apéro-zoom. C'est l'histoire d'amis qui prennent un apéro ensemble en distanciel. Seulement, les choses ne se passent pas comme prévu, car l'un d'entre eux se fait agresser à son domicile. Le film est disponible sur la plateforme Prime Video.



# LA BANDE DESSINÉE

PAR FANNY GAMBIER



# L'HOROSCOOP

PAR ANDREA MONTIEL, ILLUSTRÉ PAR CHLOÉ PAPADOPOULOS

DANIEL'S FAUTEUIL



**VERSEAU** DU 21 JANVIER AU 18 FÉVRIER

Fan de décoration, le Poäng est fait pour vous. Vous êtes d'humeur à vous laisser bercer par « I-ke-aaaaa ».

PATRICK PAS TRÈS RICHE



**LION** DU 23 JUILLET AU 23 AOÛT

Vous voulez être comme les riches ? La question, elle est vite répondue : mangez-les.

FRANÇOIS FILLOU



**POISSONS** DU 19 FÉVRIER AU 20 MARS

Tel le saumon, vous arrivez à vous échapper des filets et à remonter contre-courant.

AKHENA TELETHON



**VERGE** DU 24 AOÛT AU 23 SEPTEMBRE

Vous volez comme un oiseau, planez loin comme un albatros, prenez garde au vent tournant.

JOSIANE TABASCO



**BÉLIER** DU 21 MARS AU 20 AVRIL

Mangez épicé, votre meilleure arme contre le virus sera le combo tabasco-harissa. Gare à votre tuyauterie.

WILL SCHMIT



**BALANCE** DU 24 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

Tel un funambule, vous marchez droit vers vos objectifs. Mais attention, vous êtes sur le fil.

ROBERT PARKINSON



**TAUREAU** DU 21 AVRIL AU 21 MAI

Malgré votre différence, ne tremblez jamais face à l'adversité.

VIRGINIE LADROYENNE



**SCORPION** DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Qui s'y frotte s'y pique. Votre grand âge vous permet d'aller vous faire vacciner au plus vite.

GILLES CIBOULEAU



**GÉMEAUX** DU 22 MAI AU 21 JUIN

Si Cyril peut présenter le débat présidentiel, vous voyez bien que tout est possible.

SÉBASTIEN CHAFAITPASMAL



**SAGITTAIRE** DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

Vous avez été 139 fois cas contact, avez affronté 139 écouvillons dans le nez, et pas une seule larme n'a été versée.

50 CENT



**CANCER** DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

Avec le covid, tous les concerts sont annulés, mais pas le vôtre sous la douche.

ALAIN AFFLEFLOU



**CAPRICORNE** DU 22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER

Cette météo s'annonce brumeuse, si vous n'y voyez rien, ce n'est pas la faute de vos lunettes embuées par le masque.